



Magazine Histoire

Période : XVII-XVIII^e siècles Lieux : Bourgogne vs Champagne

La bataille des médecins

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les médecins de Bourgogne se battent contre ceux de Champagne à coup de thèses médicales, qui encensent les vertus de leurs vins et vilipendent ceux de leurs adversaires.



GUY-CRESCENT FAGON (1638-1718), médecin de Louis XIV et fervent opposant au Champagne, qu'il rend responsable des maux du roi. © WIKIPEDIA CREATIVE COMMONS

Champagne contre Bourgogne : aux XVII^e et XVIII^e siècles, une querelle oppose ces deux provinces au sujet des vertus médicinales de leurs vins. Les médecins bourguignons et champenois se livrent bataille à coup de thèses médicales pour assurer la suprématie de leurs champions. Les premiers tirent depuis la faculté de Paris, les seconds depuis celle de Reims. Au milieu du XVII^e siècle, la réputation du vin de Beaune est établie depuis des siècles alors que celle du vin de Champagne monte en puissance. Ce dernier, « humble et modeste d'abord après avoir cédé timidement le pas à son redoutable rival, [...] prend son rang, et voit se prolonger jusqu'à nos jours la vogue qu'il a su conquérir », relate Max Sutaïne en 1846 dans son *Essai sur l'histoire des vins de Champagne*.

Beaune s'inquiète de la notoriété naissante de la Champagne qui pourrait lui faire de l'ombre. La région fait alors « soutenir en 1652 par un nommé Daniel Arbinet une thèse, devant les écoles de Paris, en faveur des vins de Beaune », continue Max Sutaïne. Sa conclusion est limpide : « De toutes les boissons, le vin de Beaune est la plus suave et la plus salubre. » La controverse des médecins est lancée. Un quart de siècle plus tard, le 8 avril 1677, c'est au tour des Champenois de présenter une thèse soutenue par J. de Réveois. Titrée « Donc le vin de Reims est le plus salubre de tous », elle semble bien être une réponse du berger à la bergère. En 1693, la bagarre gagne le plus haut sommet du royaume. Sa majesté Louis XIV souffre de fièvres chroniques et de la goutte. Antoine d'Aquin, premier médecin du roi est disgracié. Guy-Crescent Fagon le remplace. Ce dernier « attribuait le peu de réus-

sites des moyens employés par d'Aquin, au vin de Champagne que le roi buvait et dont l'action troublait l'effet de celui de Bourgogne dans lequel on lui faisait prendre du quinquina [...] », relèvent les auteurs Jacques Caen et Gilles Pidard, dans un article sur l'histoire des sciences médicales. Ils citent le médecin lui-même : « l'usage du vin de Champagne qui s'aigrit très aisément parce qu'il a plus de tartre et moins d'esprit que celui de Bourgogne [...] soutient et augmente l'aigreur de l'humeur mélancolique et de ses effets ». Fin 1694, Guy-Crescent Fagon convainc le roi d'abandonner le vin de Champagne au profit de ceux de Bourgogne. Un argument de poids pour les Bourguignons qui poussent leur avantage deux ans plus tard. En 1696, « la thèse du parisien Matthieu Fournier, déclare, entre autres énormités, que les vins de Reims engendrent les fluxions d'humeurs et la goutte », indique Max Sutaïne.

Un historien conclura que ces débats sont la preuve de l'excellence des deux vins.

Cependant les Champenois ne s'avouent pas vaincus. Quatre ans plus tard, au mois de mai 1700, une nouvelle thèse rémoise affirme que « le vin de Reims est plus suave et plus salubre que celui de Bourgogne ». « Entre autres arguments irréfutables [...], on invoquait la longévité d'un nommé Pierre Piéton, vigneron d'Hautvillers, qui, après s'être marié à 110 ans avait atteint sans infirmité l'âge de 118 ans », rapporte Max Sutaïne. À Beaune, le sang du doyen des médecins Jean-Baptiste de Salins ne fait qu'un tour. En 1702, il publie une réponse intitulée *Défense*

du vin de Bourgogne contre le vin de Champagne. « Écrire contre le vin de Bourgogne, [...] et vouloir en place élever le vin de Champagne, c'est une hardiesse indigne, c'est une arrogance contre laquelle je n'ai pu tenir », s'insurge-t-il, selon Éric Glatre, qui le cite dans son récent ouvrage *Histoire(s) de vin*.

La querelle s'envenime. Longtemps à fleurets mouchetés, les débats entre Rémois et Beaunois prennent l'allure de pugilats. Ils se répondent à coups de publications parfois injurieuses. Parallèlement, la mode des champagnes mousseux gagne la France. Les consommateurs sont séduits. Leur production prend son essor à partir des années 1720-1730. Dans leur irrésistible ascension, les Champenois ne manquent pas une occasion d'enfoncer le clou à leur tour. Dès 1739, « Jean François soutient dans une thèse que le vin de Bourgogne donne la goutte et la gravelle, poursuit Max Sutaïne. Ensuite M. Xavier affirme que le vin de Champagne guérit les fièvres putrides. Enfin, M. Champagne Dufresnay prouve en 1783, à Reims, que [les vins de Champagne] l'emportent sur tous les autres. »

Max Sutaïne croit savoir que « cette thèse est la dernière où l'on ait agité la question de préséance du Champagne ». À son avis, « tous ces débats ne prouvaient qu'une chose : que les vins de Champagne et de Bourgogne étaient excellents tous deux ; car s'ils n'eussent pas été aussi bons, on ne s'en serait pas autant occupé ». Santé!

FLORENCE BAL

Bibliographie : *Essai sur l'histoire du vin de la Champagne*, Max Sutaïne (1846). « Gui-Crescent Fagon médecin du "Roi Soleil" », in *Histoire des sciences médicales* n° 3, Jacques Caen et Gilles Pidard (1996). *Histoire(s) de vin*, 33 dates qui façonnèrent le vignoble français, Éric Glatre, éd. Du Félin, 2020.